

« Horizon limite #4 – le seuil »

**Kristina Baron, Claire Berthoumieu,
Joséphine Caravellas, Joao Matos Cavalcante,
Karm Combes, Élie Crasbercu, Élisabeth Dedieu,
Octobre Delacroy-Menceur, Jeanne Delva, Ségolène
Dossat, Louna Dussouy, Calista Fenon-Versavel, Sacha
Gourdin, Avery Guillemoles, Léa Lefevre,
Nina Leone, Mélina Locqueneux, Maïa Tajani,
Nuria Yeznikian, Shuya Zhang**



Photographie : Nuria Yeznikian.

**Vernissage le jeudi 22 janvier à 19 h.
Exposition du 23 janvier au 7 février 2026.**

Le territoire de Labège est un vaste chantier polymorphe. L'avenir est bien présent, les deux viaducs accueillant la future circulation des rames dominant dorénavant le paysage, les stations de métro apparaissent, leurs squelettes de béton se parent de bois. Cependant que comprenons nous ? Très peu de choses du point du fonctionnement de la vie qui devra investir les infrastructures nouvelles. Un paradoxe sourd : oui nous voyons mais nous n'apprenons que très peu pour autant.

Pour la quatrième année, des étudiants et des étudiantes de l'isdaT sont invités à observer des transformations territoriales à l'œuvre et à proposer, en écho, des créations visuelles et sonores. Cette initiative vise à encourager la professionnalisation de futurs artistes. Elle offre en outre l'opportunité d'un regard autre sur les politiques de développement urbain.

Accompagnés de membres de l'isdaT, principalement **David Coste, Aude Van Wyller et Rémy Lidereau**, et de membres de la Maison Salvan, leurs propositions prennent place au sein du centre d'art, à Labège, le temps d'une exposition courte mais impliquant toutes les étapes d'un projet complet, depuis la recherche et jusqu'à la confrontation de leurs propositions aux regards des visiteurs et des visiteuses. Une exposition favorisée par le « Fonds de dotation Gaël Marche pour la gravure » qui apporte son soutien à l'atelier gravure de l'isdaT.

Leurs intentions

1 **Élisa Dedieu & Léa Lefevre**
Carte sensible de Labège, 2026
Prototype de site internet sur PC sur lequel naviguer ; carte imprimée à manipuler ; montage vidéo et audio (3’56’’, en boucle) sur téléviseur à regarder et écouter à l’aide de casques audio.

Notre projet consiste en une carte interactive, sonore et visuelle du territoire de Labège. Ce projet tend à donner une impression plus sensible et pratique du paysage tel qu’il est perçu par les usagers et usagères. L’utilisateur et utilisatrice du site internet se balade à travers les témoignages des personnes rencontrées au marché de plein vent de la ville de Labège et au centre commercial Labège 2 (enova).

2 **Jeanne Delva**
Sans titre, 2026
Photogravures imprimées numériquement sur papier 240 gr.

Ce projet s’appuie sur l’observation d’un paysage entièrement artificiel conçu pour le bien-être des travailleurs. A travers des photographies et des photogravures centrées sur une île créé de toutes pièces, j’interroge le décalage entre l’apparence naturelle du lieu et sa construction totale. La présence d’animaux introduits et de figures gravées renforce l’ambiguïté entre nature et mise en scène. Le travail questionne ainsi les limites entre liberté, contrôle et fabrication des espaces contemporains.

3 **Octobre Delacroy-Menceur**
Pas de panneaux, 2026
Panneaux en plexiglass, métal, led. 3 m 15 de hauteur.
Pièce sonore (10’, en boucle)

En contestation du capitalisme tardif, les panneaux sont laissés vides, en écho aux signes de contestations utilisés pas les agriculteurs. L’un des panneaux est illuminé par des LED comme un clin d’œil aux panneaux de Las Vegas. *Pas de panneaux* est une réflexion sur l’afflux de voitures des travailleurs et travailleuses à Labège et au fait que cet espace, sans elles et eux, est un espace d’entre-deux, un espace liminal. La pièce sonore accompagnant l’œuvre est le miroir de cette sensation.

4 **Élie Crasbercu & Sacha Gourdin**
Sans titre, 2026
Installation, bateau en contreplaqué résine et fibre de verre Pagaies, une paire en frêne, contreplaqué et résine ; une autre en sapin, contreplaqué et peinture glycerol noire, duvet,

Planche contact noir et blanc, photographies de la construction du bateau, textes gravés. Série de photographies numériques couleur imprimée sur papier mat 180 gr. Camp sur le bord du canal et navigation nocturne. Fanzine, mode d’emploi pour la fabrication d’un bateau.

Ce projet artistique naît d’un refus autant que d’un désir et d’une nécessité : refuser les trajectoires tracées, les rêves standardisés, l’injonction à la rentabilité ; désirer un autre rapport au temps, à l’espace, au travail, à soi. Fuir le bourg et son étouffement. Une fugue à l’origine d’un rêve, en fabriquant ce bateau, en initiant ce voyage nous espérons laisser dans notre sillage l’espoir, celui d’un rêve, de tempêtes.

5a **Shuya Zhang**
En suspens, 2026
Photographies, photogravures.

Issu de marches et de collectes sur un ancien site abandonné, ce travail explore les relations entre matières humaines et organismes vivants. Par de légères interventions, leur coexistence, leur transformation et leur rythme propre sont observés.

5b **Attention**, 2026
Installation et pièce sonore.

Un son d’oiseaux habite discrètement l’espace d’exposition. Le travail explore la manière dont l’écoute transforme notre perception d’un lieu.

6 **Calista Fenon-Versavel**
Leitmotiv, 2026
16 monotypes, encres colorées, 52 × 72 cm

Mise en avant des structures en construction du métro extérieur de Labège comme des objets architecturaux à part entière et questionnement de leur place dans le paysage. A travers l’usage de la couleur, je cherche à réintroduire la construction dans son environnement, non plus comme une rupture, mais comme une composante visible, assumée et sensible du paysage.

7 **Karm Combes**
Globorum Plantatus, 2026
5 photographies numériques, 50 × 80 cm
Objet fanzine à manipuler.

Après avoir déterré une boule de bowling à Labège, je me suis demandé ce qu’il se serait passé si je l’avais laissée dans la terre, ou si je l’avais replantée ailleurs. Ainsi le globorum plantatus est arrivé, c’est une plante fictive dont le fruit permet de faire des boules de bowling.

Mélina Locqueneux
Technopark, 2026
Photographies numériques, 59,4 × 42 cm. Gravure, 2 éditions.

Élaboration d’une fête imaginaire autour d’un lieu, le *TechnoPark* à Labège. La narration se fait par le biais d’une édition constituée de photographies.

8b **Pont fantôme**, 2026
Fanzine A3 constitué de photographies prises durant une excursion au pont fantôme fait le 13 décembre 2025.

Ségolène Dossat
Fantômes urbains, 2026
9a 2 photographies argentiques agrandies et imprimées au traceur, peinture acrylique noire, 100 cm x 149 cm (bowling et ancienne grande récré)
1 agrandissement de la photogravure, imprimé au traceur, 63 cm x 100 cm
9b 1 tirage monotype noir sur photo de Sanofi, 63 cm x 100 cm
Image A5 faite de superposition de 2 photogravures à partir de la photo de Sanofi (en bleu) ainsi que d’un dessin (en noir).
9c

Le travail consiste en une série de photographies argentiques que j’ai pu réaliser dans Labège. L’idée était de principalement étudier les bâtiments disparus du côté Enova de la ville. En agissant ensuite graphiquement sur les images, j’ai tenté de redonner vie, ou tout du moins, de rendre visibles ces lieux détruits, qui avaient jusque-là laissé derrière eux les fantômes de leur existence.

Louna Dussouy
Résiduel 1, 2026
10a Tirages numériques 50 × 33 cm (9)

10b **Résiduel 2**, 2026
Photogravure, 19 × 12,5 cm (4 tirages)

Les témoignages d’une ville palimpseste, fragmentés et recomposés, par d’imposants travaux. La modification interpelle : l’état d’une ville suspendue où seules les traces restent.

10c **Signal Chlorophyllien**, 2026
Installation, table en métal, micro Midi Sprout.

Ce système capte la tension électrique produite par des plantes ramassées sur le chantier du métro de Labège. Malgré une activité hostile à leur pousse, ces dernières ont résisté. Ces variations sont traduites en données *Midi* et déclenchent en temps réel un enregistrement réalisé sur le lieu même où les plantes ont été prélevées. Elles jouent en direct, de manière fragmentée et aléatoire, le paysage. Comme une tentative de faire émerger une présence à partir de ce qui est habituellement ignoré et silencieux.

Joséphine Caravellas
Cairn, 2026
Collages photographiques sur papier.

Par un processus de fossilisation, une décharge de magazines, abandonnés au temps, contribue à la construction du paysage. Par la récolte, ils deviennent supports, objets, briques. Des cailloux qui, ensemble, forment un cairn.

11b **Le beige**, 2026
Tirage photographique sur papier baryté. Impression sur plaques photogravées.

La poésie est utilisée comme outil pour capturer l’existence d’un lièvre, d’une boîte aux lettres, d’un jardin, d’une pelleuse, d’une voiture et d’un silo. Ce sont des existences passées, détruites, où se mêlent vie et mort de manière cyclique, où une chose disparaît pour laisser place à une autre. Ce sont des images en suspens. Cette fusion organique de différents éléments, par la superposition d’images, noires et vertes, souligne ce cycle constant. Mon travail est la trace de mon parcours sur le territoire de Labège. A travers la photographie argentique, je développe un rapport sensible et palpable aux sujets.

Avery Guillemoles
Pont fantôme, 2026
12 Sérigraphie sur tissu, 88 × 64 cm
Série de photogravures, 10,5 × 18,5 cm

« Le pont fantôme » est le nom qu’on donne au pont surplombant l’A61 qui n’a jamais été connecté au réseau routier. Sous son béton silencieux, là où les traces humaines se sont effacées, la faune a repris le fil du passage. Le projet explore cet espace oublié comme un corridor écologique, une veine discrète où circulent corps, pas et souffles non humains. Cet ouvrage non dédié à la faune joue un rôle écologique en incarnant l’idée qu’on peut réparer la fragmentation des paysages.

13 **Nuria Yeznikian**
Carrière d’anonyme, 2026
Série photos au traceur, 40×70 cm, monotypes de laine brute, installation sonore 5 canaux.

Cette série interroge l’empreinte que produisent les activités commerciales, économiques, industrielles et militaires sur le paysage sauvage de Labège. En revêtant un costume de mouton en laine brute, j’interpelle le·a spectatrice dans son rapport à la fixité des représentations systémiques, à la production des images, tout en animant / activant une re-fictionnalisation du réel. La surimpression photographique me permet d’apporter une dimension sensorielle par les textures et matières ainsi que d’indiquer le passage du temps. Je tiens à remercier Aurélie et ses moutons pour leur laine ainsi que Joséphine Caravellas, Aude Van Wyller, Lau Tran Dit Hauer, Stephen Marsden et David Coste pour leur aide et leurs précieux conseils.

Nina Leone

Transpositions, 2026

- 14 4 photogravures, 48 × 36 cm (3)
70 × 50 cm (1)
Une édition à consulter.

Mon travail porte sur le potentiel fictionnel des images récupérées. J'accorde un statut de témoin aux images; qu'il s'agisse de documents à valeur historique ou d'images issues d'archives. J'alimente la récupération de ces images par un travail de collage, édition et de la photogravure.

Kristina Baron

Sans titre, 2026

- 15a Gravure sur bois, 250 × 122 cm.
15b Tirage sur tissu avec encre noire.

Ce projet de gravure sur bois explore la fragmentation de l'espace architectural comme une mémoire instable, entre construction et effondrement. À travers le bois gravé, l'encre et l'impression sur textile, l'image se déploie comme une ville en tension, où les lignes deviennent traces, cicatrices et structures mentales.

La gravure sur bois permet de travailler l'image par la déconstruction et la reconstruction, en laissant apparaître des formes fragmentées et rugueuses. Le geste incisif inscrit une mémoire du corps et du temps, où la trace devient à la fois image et cicatrice. Le tirage sur tissu prolonge la gravure dans une matière souple et domestique. L'image quitte la rigidité du bois pour s'inscrire dans un support fragile, évoquant le corps, l'usage et l'usure, entre empreinte et disparition.

Claire Berthoumieu

Data peaks, 2026

- 16a Animation vidéo réalisée sur le logiciel Blender à partir de photogrammétries.
16b Tirages aux traceurs 60×80 cm de renders Blender.

Entre ville et technologie, cette animation imagine un Labège futuriste et dystopique, déserté par les humains mais animé par les machines et systèmes qu'ils ont laissés en marche. Les écrans symbolisent l'omniprésence des données et leur propagation dans l'espace urbain. À partir de photogrammétries d'objets et de bâtiments réels de la ville de Labège, recomposées en 3D sur le logiciel *Blender*, un environnement fictionnel et critique se façonne.

Joao Matos Cavalcante

Au siège principal, 2026

- 17 Installation vidéo, maquette, fusain.

L'œuvre se compose d'une installation vidéo projetée sur une maquette en carton et de dessins au fusain. La scène présente une reconstitution dramatique et surréaliste d'une discussion entre investisseurs, au sujet d'un projet immobilier pour le village de Labège.

Maïa Tajani

Emprise, 2026

- 18 2 vidéos sonores en boucle.
Un travail vidéo comprenant deux parties qui se répondent et s'associent.

Clivage

vidéo, 9'12"

Cette vidéo raconte l'histoire d'*Emprise* un petit personnage recouvert de collants lui-même recouvert de plantes. Cherchant à se défaire d'*Emprise* prend conscience de son propre mode d'emprisonnement et surtout qui il est. Se débattant contre lui-même et son enveloppe de collant comme de chair, il vit une réelle séparation dans cet espace laissé à l'abandon par l'humain et repris par la nature.

Zakaria

vidéo, 3'08"

Une réponse plus introspective au sujet de l'emprise, prise de conscience, d'une situation et d'un espace. Se voulant plus brute, moins imagée c'est par la voix que je m'exprime dans une poésie/slam presque cathartique.

